

ils se demandaient si nous allions enfin nous résoudre à voler à leur secours, à les encourager, à les aider, dans leur noble et suprême effort pour assurer l'honneur du nom et pour demeurer fidèles à l'esprit de famille.

Nous avons eu la joie de constater que la mission opportune dont le Comité Permanent de la Langue française nous avait chargé auprès des divers groupes par nous visités ; que le passage et l'intervention éloquente de M. Henri Bourassa, leur apportant, à la même heure, un autre témoignage du vif intérêt qu'ils inspirent à la province de Québec, et du souci, tardif assurément, mais profond, loyal, dont elle s'anime pour le soutien de leur cause et pour la reprise de relations plus intimes avec eux ; que les initiatives prises chez nous, cette année, à la suite des états-généraux français de l'an passé (Congrès de Québec, 1912), en faveur de nos groupes extérieurs—nous avons eu la joie dis-je, de constater que ces avances semblaient apporter aux légitimes inquiétudes de nos gens, trop longtemps délaissés par nous, une satisfaisante et apaisante réponse. Elle suffira, espérons-le, à les persuader que nous voulons, comme eux, qu'ils luttent et qu'ils triomphent, pour le drapeau (franco-catholique), contre tous les éléments et les circonstances adverses, et que nous entendons y collaborer avec eux, du mieux qu'il nous sera possible.

S'il le comprennent ainsi, et nous croyons bien que tel est, maintenant, le cas, nous pouvons compter qu'ils seront victorieux. Inébranlablement fidèles, jusqu'ici, nonobstant les destins contraires, à la cause catholique et française, au Canada, ils en deviendront, au besoin, les héros, nous avons lieu de nous le promettre, pour peu que nous les encourageions et que nous leur donnions le bon exemple.

Ils sont 100,000, ou bien près, dans l'Ouest, 250,000 dans l'Ontario ; et nous sommes, dans le Québec, 1,650,000 pour leur prêter main forte. Or, la civilisation française et la foi catholique furent, jadis, maintenues, aux rives du Saint-Laurent, dans des conditions proportionnellement plus défavorables, par 60,000 patriotes de sang français, abandonnés de leur mère patrie. Nous n'avons pas le droit de méconnaître cette haute et salutaire leçon de notre histoire !